



Re-connexion

ARMEL JOB

Rien de plus amusant que de relire aujourd’hui les prévisions élaborées il y a cinquante ans pour notre monde actuel. Ces études se paraient du nom ronflant de « futurologie ». Les progrès les mieux assurés par les futurologues concernaient les moyens de transport — genre voitures volantes —, les écrans de télé capables de générer dans le living des ectoplasmes en trois dimensions, la robotisation du travail qui livrerait l’humanité à des vacances perpétuelles, dans l’espace par exemple.

La plupart de ces prétendues avancées technologiques ont tourné en eau de boudin. En revanche, des innovations inattendues ont émergé dans des secteurs ignorés par nos voyants extralucides. Ceux-ci avaient bien pensé au téléphone avec écran, permettant de faire apparaître la tête de Bobonne dans un globe sur le guéridon du salon, ils n’avaient pas imaginé que, sur l’étendue de toute la planète, les humains se baladeraient bientôt avec une petite boîte pas plus épaisse qu’un calepin, qui livrerait à jet continu des milliards d’informations venues des quatre coins du monde, sous forme de textes, d’images ou de sons.

L’*homo conexus* est né. Il passe le plus clair de son temps penché sur son petit gadget, qu’il caresse du bout de l’index pour faire défiler le panorama inépuisable d’informations sinon rafraîchissantes, du moins sans cesse rafraîchies. Lui-même, d’ailleurs, alimente le système en nous mettant sous le nez le spectacle de sa Toyota dans les bouchons, son barbecue au camping Méditerranée et les pustules de sa femme allergique aux fruits de mer.

Cela pour les vacances. Le reste de l'année, il est bombardé de mails, auxquels il doit riposter illico sous peine qu'on cherche son nom sur Enaos, il est suspendu aux injonctions de son patron, il fait son courrier d'une main au volant de sa voiture, il s'informe, il achète, il vend, il gère et, le soir, il prend encore le temps de parcourir les médias compressés et de déposer, sous le couvert surnois d'un pseudonyme, son avis sur des matières auxquelles il n'entend strictement rien.

Telle est l'existence de l'*homo conexus* jusqu'au jour où, brusquement, il s'effondre, frappé d'un mal subit non programmé par les futurologues, qui ne prédisent que de nouvelles guérisons, jamais de nouvelles maladies. Le *conexus* qui pétait le feu soudain s'éteint, d'où le nom de *burnout* souvent donné à son état. Alors, parfois, par la grâce de cette extinction, il éteint également son Smartphone. Il se déconnecte. Il ne veut plus rien entendre.

D'abord, il se trouve devant un silence effrayant. Son cerveau a perdu l'habitude de fabriquer lui-même ses pensées sans l'impulsion de la petite boîte magique. Il lui faudra de longues promenades dans la solitude de la forêt, au bord d'un étang désert, sur une dune abandonnée, pour qu'un semblant de signal se manifeste à nouveau spontanément sous sa calotte crânienne, en dehors de tout équipement électronique.

La petite voix qu'il entendait autrefois, dans son enfance, se remet peu à peu à parler. Elle balbutie. Ému, il l'écoute. Et alors, il commence à se reconnecter. À se reconnecter à lui-même, car il s'était perdu. Il rentre enfin chez lui, où son âme étouffée l'attendait humblement et le prend dans ses bras.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Armel Job, *Re-connexion [en ligne]*, Impromptu #55 (15 juin 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024. Disponible sur : <www.arlfb.be>